

OFFPRINT

STUDIES ON VOLTAIRE
AND THE EIGHTEENTH CENTURY

324

PASCAL M. KITROMILIDÈS

Le retentissement des idées de Jean-Jacques
Rousseau au sein du radicalisme balkanique
à l'époque de la Révolution française

from

Politique et révolution
chez Jean-Jacques Rousseau

dirigé par

TANGUY L'AMINOT



THE VOLTAIRE FOUNDATION

1994

PASCAL M. KITROMILIDÈS

Le retentissement des idées de Jean-Jacques Rousseau au sein du radicalisme balkanique à l'époque de la Révolution française*

1789 a donné l'impulsion qui a mis en marche le libéralisme grec, mais ce fut en même temps le point de départ du mouvement radical dans le Sud-Est de l'Europe. Le radicalisme balkanique représente pour la période 1789-1821 la tentative la plus authentique de transsubstantier l'idéologie révolutionnaire en acte politique. L'étude du phénomène présente un intérêt très particulier, et cela pour deux raisons: l'une historique, l'autre politique. Du point de vue historique, l'intérêt que présente le mouvement radical dans le Sud-Est de l'Europe réside dans sa longue durée, laquelle a maintenu, malgré leur maigre base sociale, les idées radicales comme une composante importante de la vie politique locale pendant la période 1789-1848. L'importance politique du phénomène réside dans sa base interbalkanique, élément qui est lié tant au caractère de la société du Sud-Est de l'Europe, qu'aux relations des porteurs des idées radicales avec l'humanisme cosmopolite des Lumières.

Bien sûr, ces indications ne doivent pas donner la fausse impression que les manifestations des idées radicales dans les Balkans auraient pris un jour un caractère de mouvement de masse comparable à ceux qui avaient été observés lors de la Révolution française, notamment pendant les années 1789-1795, ou qu'elles auraient dépassé, en ce qui concerne leurs dimensions quantitatives, des prédilections idéologiques individuelles ou des initiatives de petits groupes. Pour le radicalisme balkanique est valable ce qu'on peut noter sur les retentissements des idées révolutionnaires plus généralement dans le Sud-Est de l'Europe: les bases sociales de ces initiatives idéologiques étaient maigres, les cas isolés et souvent marginaux et les équilibres sociaux n'étaient pas du tout propices au progrès des aspirations ni des visions des révolutionnaires des Balkans. Pourtant, malgré la cachexie de son infrastructure sociale, le radicalisme balkanique dispose d'un poids historique qui provient de la rupture avec le passé, ou, mieux, de la volonté d'une telle rupture.

* La traduction française de la présente étude fut rendue possible par la générosité de la Fondation A. G. Leventis.

L'historicité du radicalisme balkanique, le caractère historique des initiatives qui le composent et leur existence dans l'environnement social qui les a produites, ont été obscurcis plus tard par la mythologie cultivée par les écoles de l'historiographie nationaliste des pays des Balkans. C'est pour cette raison, je crois, qu'il n'est pas sans intérêt de récupérer le caractère historique du mouvement radical dans l'Europe du Sud-Est; ne serait-ce que dans une tentative allusive et sommaire. Si les initiatives séparées et les cas isolés se rangent dans le schéma cohérent d'un complexe unitaire d'idées, l'image des retombées de la Révolution française sur la société balkanique apparaît plus pleine. L'efficacité politique qui, comme nous allons le voir, a été donnée aux idées révolutionnaires françaises par le mouvement radical pendant la période 1789-1848, impressionnante par sa durée, représente le degré de la liaison interne de ces idées avec le destin collectif des peuples de l'Europe du Sud-Est. Le rétablissement diachronique de l'unité interbalkanique du courant radical, fait ressurgir le spectre du conflit idéologique qu'avait provoqué la Révolution, mettant en avant le défi révolutionnaire contre lequel réagissent violemment les défenseurs des idées contre-révolutionnaires et qui inspire les vagues d'enthousiasme, mais aussi la réserve des libéraux.¹

Le mouvement radical en Europe du Sud-Est doit sa viabilité au fait qu'il s'est développé en cycles successifs qui consolident sa base interbalkanique. Trois orbites radicales sont visibles au premier stade du développement du courant qui coïncide avec la décade révolutionnaire de 1790: le mouvement de

1. La reconstitution du conflit idéologique dans le Sud-Est de l'Europe permet de reconnaître, ne serait-ce qu'à une échelle réduite, le vaste choc idéologique que provoque la Révolution française dans cette région. De cette confrontation n'émergent pas seulement le clivage droite-gauche, autour duquel s'articulent les idéologies politiques modernes, mais aussi le clivage libéralisme-radicalisme qui divise tous ceux qui adoptent les principes de la Révolution. Sur ces questions, voir brièvement les analyses de John Plamenatz à l'article 'Liberalism', notamment son exposé sur 'l'offensive radicale contre le libéralisme', et de Peter N. Stearns à l'article 'Protest movements' dans le *Dictionary of the history of ideas*, éd. Philip P. Wiener (New York 1973), iii.52-55 et 670-73. Sur les bases sociales qui ont permis aux idées radicales de se changer en mouvements politiques puissants, voir George Rudé, *The Crowd in the French Revolution* (Oxford 1959), p.210-31, et du même auteur, *The Crowd in history* (New York 1964), p.93-107, 214-36. Voir également E. P. Thompson, *The Making of the English working class* (Harmondsworth 1968), p.111-203, 491-514, 781-820. L'esprit du radicalisme républicain est exprimé de manière caractéristique dans la définition qu'en donne en 1829 l'éditorialiste du journal *La Jeune France*: 'Par républicanisme j'entends parler de cette soif d'égalité et de justice, de ce dédain universellement éprouvé pour les distinctions qui ne viennent pas du mérite personnel, de ce besoin de contrôle de tous les actes du pouvoir, enfin de cette conscience de la dignité humaine de l'homme et du citoyen qui le fait résister à l'arbitraire et s'indigner à l'idée du despotisme.' Voir Claude Nicolet, *Le Radicalisme* (Paris 1961), p.15. Sur la défaite du radicalisme révolutionnaire français, voir Rudé, *The Crowd in history*, p.104-106, 133-34, 222. Cf. l'analyse récente de Patrice Higonnet, *Sister republics: the origins of French and American republicanism* (Cambridge, Mass. 1988), p.218-72.

Rhigas, le radicalisme des centres de la diaspora, notamment en Europe Centrale et dans les ports de la Méditerranée, et enfin le radicalisme de l'Heptanèse.

Les centres de la diaspora avec leurs colonies Orthodoxes deviennent le point de contact entre le monde balkanique et les idées radicales, mais aussi avec l'action révolutionnaire. Vienne est l'épicentre d'où émanent les initiatives révolutionnaires en direction des principautés danubiennes et de la Serbie.² En 1791, dans la capitale des Habsbourg, les frères Pouliou, émigrants macédoniens, imprimeront dans les feuilles de leur *Journal* qui circule en édition grecque et serbo-croate, la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. C'est de Vienne également que la littérature révolutionnaire, journaux français, livres, brochures, est acheminée vers Bucarest, Jassy,³ Zagreb, Raguse et arrive jusque dans la bibliothèque de l'évêque de Timisoara, Petar Petrović.⁴ Vienne, enfin, est la base de deux initiatives révolutionnaires dans lesquelles est impliqué le radicalisme balkanique: la 'conspiration' de Martinović à laquelle participent les jacobins serbes,⁵ et le mouvement de Rhigas. Dans le réseau serré des colonies Orthodoxes de Hongrie, la fermentation des idées révolutionnaires produit une base fertile prête à recevoir le mouvement de Rhigas. Dans cet espace social, Rhigas pourra recruter bon nombre de ses collaborateurs.⁶

Depuis Marseille, la littérature et les initiatives révolutionnaires sont acheminées vers les régions côtières du monde grec.⁷ Les villes d'Italie, en communication permanente avec l'Heptanèse, transmettent les idées du radicalisme en exaltant l'Antiquité grecque et romaine et leurs idéaux politiques et en mettant en avant, en même temps que les idées démocratiques, des modèles d'action

2. N. Iorga, 'Vienne comme centre des idées de l'Occident et de l'esprit révolutionnaire', *Revue historique du Sud-Est européen* 1 (1924), p.23-26, note déjà les éléments essentiels de ce réseau. Des recherches postérieures ont notablement enrichi nos connaissances. Voir notamment les précieuses études de G. Laios sur la presse grecque et les sociétés culturelles grecques à Vienne aussi que les recherches diverses de P. Enépékidès.

3. Voir G. Lebel, *La France et les principautés danubiennes* (Paris 1955), p.299.

4. G. Vidan, 'Le jacobinisme dans les terres slaves du Sud', *L'Image de la Révolution française* (Paris, Oxford 1989), ii.857.

5. Voir Ernst Wangermann, 'Josephiner, Leopoldiner und Jakobiner', Walter Markov, 'Jakobiner in der Habsburger-Monarchie', et particulièrement Denis Silagi, 'Aktenstücke zur Geschichte des Ignaz von Martinović', dans la collection *Jakobiner in Mitteleuropa*, éd. Helmut Reinalter (Innsbruck 1977), respectivement p.231-42, 291-312 et 405-16.

6. Olga Katsiardi-Hering, 'L'idée de la Révolution dans l'horizon politique des Grecs de Hongrie (fin XVIIIème siècle)', *La Révolution française et l'hellénisme moderne* (Athènes 1989), p.87-118.

7. Pierre Echinard, *Grecs et Philhellènes à Marseille, de la Révolution française à l'indépendance de la Grèce* (Marseille 1973), p.3-18, 27-42, 125-35, avec de nombreux renseignements sur Marseille comme épicentre des mouvements radicaux des Grecs de la diaspora pendant la période 1789-1821.

révolutionnaire. C'est dans les colonies grecques des villes d'Italie où se trouvent également les foyers du Risorgimento, principalement à Livourne et à Pise, qu'on devrait rechercher les traces de l'auteur anonyme de la *Nomarchie hellénique*. Enfin, dans le Paris de la Restauration, à la veille de la Révolution grecque, de nouveaux cercles radicaux font leur apparition. Ils s'expriment dans la revue *Melissa* (1819-1821) et conservent des liens avec l'entourage de Korais et avec les radicaux des colonies d'Italie. La revue *Melissa* est un des imprimés les plus radicaux de l'époque: dans ses pages, la pensée sociale des Lumières grecques est arrivée à des manifestations particulièrement audacieuses de son expression critique.⁸

La fermentation révolutionnaire dans le Sud-Est de l'Europe se réalise grâce aux stimulations des cercles révolutionnaires de la diaspora. Cependant, l'effervescence révolutionnaire doit son dynamisme au caractère interbalkanique des phénomènes révolutionnaires. Les visions communes de la nouvelle république des peuples balkaniques, telles que les a exprimées le mouvement de Rhigas, les espérances qu'a fait naître la République Septinsulaire chez les autres Grecs, mais aussi chez les Serbes,⁹ l'exemple donné aux Grecs par les Serbes révolutionnaires, tel qu'il est évoqué par l'auteur anonyme de la *Nomarchie hellénique*¹⁰ et analysé plus en détail dans son récit en vers par l'émigrant macédonien Triandaphyllos Doukas,¹¹ l'exemple commun donné par les Serbes et les Grecs aux Roumains de Vladimirescu¹² et, un peu plus tard, aux Bulgares,¹³ composent le panorama de l'action révolutionnaire dans la société balkanique à l'époque de la Révolution française. L'insurrection serbe de 1804 à laquelle selon Triandaphyllos Doukas ont participé des

8. Voir *Mélissa i Ephéméris Elléniki*, édition anastatique, prologue de C. Th. Dimaras, introduction Aik. Koumariou (Athènes 1984).

9. Roger Paxton, 'Nationalism and revolution: a reexamination of the origins of the first Serbian insurrection 1804-1807', *East European quarterly* 6 (1972), p.337-62, notamment p.353-55. Sur les retombées des mouvements libérateurs grecs dans la littérature serbe, voir Kosta Milutinović, 'Les insurrections grecques dans la littérature serbe', *DIEEE* [Bulletin de la Société historique et ethnologique de la Grèce] 15 (1961), p.100-23, où sont citées deux traductions roumaines des Chants révolutionnaires de Rhigas (p.104-105).

10. *Elliniki nomarchia* (en Italie, 1806), p.246, 253.

11. Triandaphyllos Doukas, *Istoria ton Slaveno-Servon* [Histoire des Slavéno-Serbes] (Pest 1807). Voir également, pour plus de détails, M. Th. Laskarès, *Ellines kai Servoi kata tous apelefsiherotikous ton agonas 1804-1830* [Grecs et Serbes pendant la lutte de libération 1804-1830] (Athènes 1936), notamment p.26-27.

12. Nicolae Iorga, *Relations entre Serbes et Roumains* (Bucarest 1922), p.44-46.

13. D. Djordjević, *Révolutions nationales des peuples balkaniques 1804-1914* (Belgrade 1965), p.32-33. Sur les retombées ultérieures des idées de la Révolution française parmi les Bulgares, voir également Ljuben Berov, 'L'influence des idées de la Révolution française sur la pensée sociale et politique en Bulgarie au XIXe et au début du XXe siècle', *Etudes balkaniques* 24 (1988), no.3, p.11-23.

combattants de toutes les nationalités balkaniques 'et de nombreux Bulgares et des Valaques et des Grecs',¹⁴ suit le modèle de Rhigas en exerçant son attraction sur l'ensemble des Balkans. Parmi les combattants de la Révolution serbe, on trouve le chef révolutionnaire de l'Olympe, Georgakis Olympos.¹⁵ En parallèle, la Révolution grecque présente une remarquable 'dimension balkanique' d'ailleurs comme celle des Lumières grecques.¹⁶ Ces aspects-là des révolutions et du radicalisme des Balkans, en leur implication réciproque et leur renforcement mutuel, représentent les derniers instants de l'unité historique de l'Europe du Sud-Est. La perte ultérieure de la base interbalkanique, à laquelle a contribué l'apparition des premiers noyaux des états nationaux dans la péninsule, a conduit à l'affaiblissement du mouvement radical, puisqu'elle l'a privé de la variété d'origines de sa dynamique humaine et de la multiplicité des niveaux où il pouvait fonctionner, tandis qu'en même temps elle projetait comme obstacles à ses revendications, les luttes nationales.

Le radicalisme balkanique comme courant d'idées et comme forme d'action politique pourrait se définir par rapport à trois critères: sa base théorique, son articulation idéologique et son expression concrète.

La base théorique du radicalisme peut être recherchée, également dans le cas de la société balkanique, en prenant pour principe le critère de comparaison qui détermine la position politique radicale dans les principaux théâtres du drame révolutionnaire. Il s'agit de l'attrait intellectuel que l'humanisme civique des Lumières éprouve pour la littérature radicale¹⁷ et qui fait des révolutionnaires des lecteurs fidèles de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi de Mably, comme de tant d'autres écrivains, qui contribuent à l'établissement de l'idée que la république constitue le meilleur régime.¹⁸ Dans tout le dix-huitième siècle, la

14. Triandaphyllos Doukas, [Histoire des Slavéno-Serbes], p.96. Voir également Djordjević, *Révolutions nationales*, p.31-36.

15. M. Th. Laskarès, [Grecs et Serbes], p.27, 37, et Kosta Milutinović, 'Les insurrections grecques dans la littérature serbe', p.108.

16. La 'dimension balkanique' de la Révolution grecque est démontrée par la participation des combattants provenant de toutes les régions des Balkans: voir N. Todorov, *I valkaniki diastasis Epanastasis tou 1821* [La dimension balkanique de la Révolution de 1821] (Athènes 1982). Dans le même sens, concernant les Lumières grecques en tant que phénomène intellectuel interbalkanique, voir P. M. Kitromilidès, *The Enlightenment as social criticism: Iosipos Moisiodax and Greek culture in the eighteenth century* (Princeton 1992), p.20-21, 23-27, 183-89. Voir également Peter Mackridge, 'The Greek intelligentsia 1780-1830: a Balkan perspective', dans *Balkan society in the age of Greek independence*, éd. R. Clogg (London 1981), p.63-84.

17. Sur la dimension grecque du phénomène dans son contexte européen voir P. M. Kitromilidès, 'Politikos oumanismos kai Diaphotismos' [Humanisme civique et Lumières], *Philosophia kai politiki* (Athènes 1982), p.291-304.

18. Voir les observations de Pierre Nora à l'article 'République', dans *Dictionnaire critique de la Révolution française* (Paris 1988), p.833.

stimulation la plus profitable à ce tournant a sans doute été offerte essentiellement par l'étude de Montesquieu.¹⁹ la dénonciation du despotisme en tant que fruit de la corruption, la démonstration que le gouvernement républicain est le régime de la vertu politique, l'attachement inébranlable à la valeur de la liberté sous la garantie de la loi, la formulation du principe de la séparation des pouvoirs comme proposition pour l'abolition de l'arbitraire et pour la protection des libertés individuelles, constituaient les grands leçons de Montesquieu et rendaient sa pensée politique, après celle de Locke, particulièrement attrayante pour tous les amoureux de la liberté. C'était là la première initiation aux idées révolutionnaires. La découverte de la critique sociale plus radicale de Rousseau et de Mably compléta l'apprentissage aux notions de la contestation et forgea les consciences révolutionnaires.²⁰ Cela fut justement la base spirituelle de la formation de la pensée jacobine en France, dans les républiques sœurs, mais aussi en Europe Centrale. Les cas qui relèvent d'une base idéologique parallèle dans l'autre partie de l'Europe, il est juste de les considérer comme appartenant à l'orbite idéologique du radicalisme jacobin.

Relativement au premier critère, le cas de Rhigas Vélestinlis est exemplaire. Les prémices de ses inquiétudes politiques sont liées à la découverte de l'œuvre de Montesquieu. C'est peut-être l'étude de cet auteur qui lui a donné l'impulsion décisive, changeant ses intérêts scientifiques en intérêts politiques. La rencontre avec l'esprit critique de Montesquieu cultive dans la conscience de Rhigas l'amour de la liberté et lui inspire l'idée qu'il est de son devoir de traduire l'*Esprit des lois* 'au profit de la Nation'.²¹ L'activité ultérieure de Rhigas confirme cette interprétation de son premier contact avec Montesquieu.

Le critère de l'intérêt intellectuel pour la littérature du siècle des Lumières, tel qu'il se manifeste par les lectures et le choix des traductions, permet de faire un tableau du radicalisme balkanique. L'approche, en mettant en évidence et en relation les cas individuels, permet également de constater la densité du phénomène.

19. Voir les réflexions classiques de Daniel Mornet dans *Les Origines intellectuelles de la Révolution française (1715-1787)* (Paris 1947), p.32-34, 71-74. Norman Hampson, *Will and circumstance: Montesquieu, Rousseau and the French Revolution* (London 1983), p.107-45, 193-266, recherche systématiquement les influences de la pensée de Montesquieu dans les textes des plus importants porte-parole du jacobinisme (Marat, Robespierre, Saint-Just). Voir enfin Bernard Manin, 'Montesquieu', dans *Dictionnaire critique de la Révolution française*, p.786-99.

20. Voir Norman Hampson, *Will and circumstance*, et notamment Carol Blum, *Rousseau and the republic of virtue: the language of politics in the French Revolution* (Ithaca, N.Y. 1986). Ce livre intéressant est malheureusement ignoré dans la bibliographie de l'important article 'Rousseau', de Bernard Manin dans le *Dictionnaire critique de la Révolution française*, p.872-86.

21. Rhigas Vélestinlis, *Physikis apanthisma dia tous agchinous kai philomatheis Ellinas* [Florilège de physique à l'usage des Grecs intelligents et désireux d'apprendre] (Vienne 1790), p.176.

Dans les trente années qui suivent 1790, sur le chemin frayé par Rhigas, Georgios Emmanuel laissera, lui aussi, son empreinte, traduisant en 1795 le traité historique de Montesquieu sur la *Grandeur et la décadence des Romains*.²² Les exégètes et les traducteurs de Rousseau suivront. Dès le début, les idées du citoyen de Genève provoquent des réactions et des polémiques dans les cercles ecclésiastiques et chez les défenseurs de la politique du Patriarcat. Même d'éminents représentants du siècle des Lumières qui connaissent l'œuvre de Rousseau restent réservés devant ses idées.²³ Dimitrios Katartzis, authentique philosophe et adepte optimiste de la théorie du progrès, reste songeur devant la théorie rousseauiste de la civilisation.²⁴ Athanasios Psalidas impute à Rousseau, comme à Voltaire et à Helvétius, l'athéisme et rejette sa philosophie.²⁵ Le premier érudit grec qui se montre connaisseur et admirateur de la théorie politique de Rousseau, c'est Christodoulos Pambléki qui, répondant en 1793 aux accusations portées contre lui par l'évêque de Platamon Dionyssios, note: 'Il m'appelle "Rousseau", ah! si seulement j'étais lui, mais je ne le connais même pas et je n'ai lu de lui que trois textes: le Discours sur l'Inégalité, le Contrat Social et contre les antiphilosophes.'²⁶

Le cas de Pambléki, cas-limite à plusieurs points de vue dans ce siècle grec des Lumières, illustre la coïncidence d'une prédisposition favorable aux points de vue politiques de Rousseau avec la formulation la plus audacieuse de la critique sociale et religieuse. C'est en ce sens que le cercle de Pambléki à Leipzig peut se compter parmi les foyers du radicalisme de la diaspora balkanique.

Le premier érudit grec qui exprime son intention de traduire Rousseau, c'est Adamantios Korais. Au moment de l'exaltation de la phase radicale de sa pensée, alors qu'il compose aussi ses chants révolutionnaires, l'ancien critique du jacobinisme annonce en 1802 son désir de traduire le *Contrat social* du

22. *Erevna peri proodon kai ptoseos ton Romaion*. [...] *Para tou Montesquieu*, trad. G. Emmanuel (Leipzig 1795). Une traduction partielle de la même œuvre (ch. 1-4) se trouve dans l'ouvrage anonyme *Vivlion diirimenon eis meri dyo* [Livre divisé en deux parties] (Venise 1796), p.77-134.

23. Voir la précieuse étude de Roxane Argyropoulou, 'I apichisi tou ergou tou Rousseau ston Neoelleniko Diaphotismo' [Le retentissement de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques], *O Eranistis* 11 (1974), p.197-216.

24. Dimitrios Katartzis, *Ta Evriskomena* [Œuvres], éd. C. Th. Dimaras (Athènes 1970), p.54.

25. Athanasios Psalidas, *Alithis evdaimonia* [Véritable félicité] (Vienne 1791), introduction, p.9.

26. [Christodoulos Pambléki], *Apantisis anonymou pros tous aftou aphronas katigorous* [Réponse d'un anonyme à ses accusateurs insensés] (Leipzig 1793). L'extrait a été republié dans la *Bibliographie hellénique 1791-1795* de G. G. Ladas et Ath. D. Hatzidimou (Athènes 1970), p.209, note 1. Il n'est pas possible d'identifier précisément le troisième titre, mentionné par Pambléki, avec un ouvrage de Rousseau.

citoyen de Genève.²⁷ Ce désir de Korais ne se réalisa pas, peut-être en raison de ce penchant libéral qui se consolida dans son esprit, du fait de ses contacts avec les Idéologues au cours des mêmes années. Il est notoire que Destutt de Tracy, qu'admire Korais, haïssait Rousseau, car il le tenait pour l'inspirateur de la Terreur.²⁸

Le développement des idées radicales parmi les érudits de la diaspora et le grossissement des rangs du radicalisme par les membres d'une nouvelle génération ont gardé vivant dans la culture du Sud-Est de l'Europe l'intérêt pour l'œuvre de Rousseau, à une époque même où, dans la France de l'Empire et plus tard dans celle de la Restauration, succède, au manque d'intérêt pour l'œuvre de Rousseau, une hostilité générale contre elle.²⁹ La nouvelle génération des érudits du Sud-Est de l'Europe qui conservera son intérêt à l'œuvre de Rousseau est justement celle qui établira le pont entre le radicalisme des Lumières et les révolutions nationales des peuples balkaniques. L'exemple le plus caractéristique est, bien sûr, celui de Nicolaos Piccolos, qui se propose en 1811 de traduire l'*Emile* en grec et en roumain sous l'égide de la Société Gréco-Dacique de Bucarest.³⁰ L'intérêt de Piccolos pour l'œuvre de Rousseau peut être considéré comme l'expression symbolique des penchants idéologiques qui le conduiront par la suite à une riche activité révolutionnaire. Le contenu et les fluctuations de cette activité de l'ancien professeur de français à l'Académie de Bucarest, futur collaborateur de Korais, mais aussi protagoniste de l'éveil national des Bulgares,³¹ illustrent classiquement la base interbalkanique du mouvement radical.

Moins étudiés que l'histoire de Piccolos, mais tout aussi intéressants, sont les cas de ces érudits qui ont donné finalement les premières traductions grecques des écrits politiques de Rousseau. Les nouveaux érudits grecs qui avaient vécu à Paris pendant la période précédant la Révolution grecque et qui

27. Beccaria, *Peri amartimaton kai poinon* [Des péchés et des châtiments], trad. Korais (Paris 1802), p.210.

28. Cf. B. Manin, 'Rousseau', p.873. La distance critique que provoque, par rapport aux théories de Rousseau, l'adhésion aux idées libérales, se retrouve aussi dans l'attitude d'un autre connaisseur de son œuvre, le philosophe des Lumières grecques, Benjamin Lesvios. Voir R. Argyropoulou, [Le retentissement de l'œuvre de Rousseau dans les Lumières néohelléniques], p.204-206.

29. Cf. Raymond Trousson, *Rousseau et sa fortune littéraire* (Paris 1977), p.75-81.

30. *Ermis o logios* [Le Mercure savant] 1 (1811), p.158.

31. Les multiples fluctuations de l'activité de Piccolos sont illustrées par les contributions au recueil: Dr Nicolas S. Piccolos: *études et documents inédits publiés à l'occasion du centenaire de sa mort (1865-1965)* (Sofia 1968). Le caractère radical de son activité pré-révolutionnaire est démontré par Ph. Iliou, *Typhlosen Kyrie ton laon sou: oi proepanastatikes kriseis kai o Nikolaos Piccolos* [Seigneur, aveuglez vos fidèles: les crises pré-révolutionnaires et Nicolaos Piccolos] (Athènes 1988).

avaient pris part ensuite au combat pour la liberté (Spyridon Valêtas, Grégorios Zalykis ou Zalykoglou) ont réalisé finalement le vœu que Korais avait été le premier à exprimer. Valêtas traduit et publie en 1818 le *Discours sur l'inégalité*,³² tandis que Zalykis meurt en 1827 en laissant la traduction du *Contrat social*, qui sera publiée l'année suivante par les soins de Constantinos Nicolopoulos.³³

Enfin, à la veille de la Révolution grecque, paraissent également les traductions de Mably. Retenons ici les noms de Ioannis Kaskambas et de Aikaterini Soutsou,³⁴ épouse du traducteur de Rousseau, Spyridon Valêtas. Culture grecque des Lumières et radicalisme révolutionnaire: le cercle intellectuel est ainsi bouclé. Il s'agit en vérité d'une étonnante troupe de visionnaires.

Une trajectoire parallèle d'intérêts idéologiques se remarque chez les intellectuels roumains. En 1791, le correspondant à Jassy du *Courrier hongrois* note que Voltaire et Rousseau ont été les auteurs favoris des ces cercles cultivés de Moldavie.³⁵ Il est raisonnable, je crois, de faire le rapprochement entre ces cercles cultivés et l'accueil favorable qui fut réservé un peu plus tard, au vice-consul de la République française, Louis Joseph Parant.³⁶ Un de ces gentilshommes 'qui savaient raisonner', selon l'expression de Parant, Ion

32. Voir de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, *Logos peri archis kai vaseos tis anisotitos ton anthron pros allilous* [Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes] (Paris 1818). Le traducteur se cache sous le pseudonyme de Dimitrios Aristoménous. Le retentissement de la publication dans les cercles érudits grecs apparaît dans la longue critique parue dans *Ermis o logios* 9 (1819), p.213-18, où on lit notamment: 'A cause de toutes les idées nouvelles et audacieuses contenues dans ce texte, ainsi que dans d'autres, Rousseau a été taxé d'impiété par d'aucuns, mais il y a longtemps que les gens plus sages lui ont donné raison.'

33. *Peri tis koinonikis synthikis i archai tou politikou dikaiomatos* [Du contrat social ou principes du droit politique] (Paris 1828). L'éditeur C. Nicolopoulos avait déjà publié des préceptes de Rousseau dans *Mélissa* (1809), p.107 et (1821), p.332. On a retrouvé dans sa bibliothèque dix éditions d'œuvres de Rousseau. Voir *I vivliothiki tou Constantinou Agathophronos Nicolopoulou stin Andritsaina* [La bibliothèque de Constantinos A. Nicolopoulos à Andritsaina], éd. Al. Politis (Athènes 1987), p.548-50. Malgré tout, dans l'édition de 1828, reculant peut-être sous les pressions intellectuelles de la Restauration, Nicolopoulos présente en guise d'introduction un long texte d'Honoré Toremberth fortement critique par rapport à Rousseau.

34. *Dialogoi peri ithikis kai politikis tou [...]* *Phokionos* [Dialogues sur les droits et les devoirs de [...]] Phocion], tr. Ioannis Kaskambas (St Petersburg 1813). Le même texte portant le titre: *Dialogues de Phocion: des droits et des devoirs du citoyen*, a été traduit par Aikaterini Soutsou (Jassy 1819). Sur cet aspect des intérêts littéraires des Phanariotes, voir M. I. Gédéon, 'Peri tis phanariotikis koinonias mechri ton archon tis enestosis ekatontaetiridos' [Sur la société phanariote jusqu'au début du siècle actuel], *O en Constantinoupolei Ellinikos philologikos syllogos* 21 (1887-1888, 1888-1889), p.63-70. Voir également dans la revue *Ermis o logios* 7 (1817), p.145-48, la publication sous le titre 'Parallèle des Romains et des Grecs d'après les *Observations sur l'histoire de France* de Mably.'

35. Voir Alexandre Duțu, 'Le renouvellement de la culture dans les pays roumains (1770-1830)', *Annales historiques de la Révolution française* 225 (juillet-septembre 1976), p.415.

36. Voir Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Romanilor*, Supl. I, éd. A. I. Odobescu (Bucharest 1885), ii.183.

Cantacuzène, traduit en 1794 pour la première fois en roumain un texte de Rousseau. Il s'agit de *Narcisse*, une œuvre théâtrale; mais le choix des traductions témoigne d'un penchant plus général: à la fin de la décade révolutionnaire de 1790, dans son ouvrage *Remarques sur la langue roumaine*, l'érudit transylvanien Paul Iorgovici se montre un bon connaisseur des points de vue pédagogiques de Rousseau et de ses conceptions sur l'éducation du citoyen. Quelques années plus tard, les élèves d'un autre protagoniste de l'introduction des idées révolutionnaires dans les contrées roumaines, Gheorghe Lazar, étudient, selon les sources, le *Contrat social*.³⁷ Les idées du radicalisme politique trouvent ainsi des débouchés dans les carrefours intellectuels du Sud-Est de l'Europe. Mais tandis que les érudits grecs de la diaspora parviennent à donner leurs traductions des œuvres de Rousseau dès le premier quart du dix-neuvième siècle, les traductions en roumain ne se feront que relativement tard. De plus, en 1830, Stanciu Capățineanu adresse depuis Craiova un appel à enrichir la littérature roumaine de traductions de livres importants, comprenant le *Contrat social*. Donnant lui-même l'exemple, il publie la même année en roumain le *Grandeur et décadence des Romains* de Montesquieu.³⁸

Les trajectoires parallèles peuvent être considérées comme un phénomène unitaire. Les réseaux intérieurs sont faciles à dépister dans les fragments de sources qui sont parvenus jusqu'à nous. Le monde que décrivent les consuls, l'environnement intellectuel auquel font allusion les ouvrages, les porteurs peu nombreux des idées nouvelles, constituent un corps social unitaire. La coupure avec la société et les conceptions traditionnelles, la sortie des chemins tout tracés en attendant la découverte de nouvelles voies, la méfiance et l'hostilité d'un environnement balkanique qui oblige aux silences, aux sous-entendus et aux activités secrètes, tout cela crée des expériences communes qui forgent les liens de l'unité interne du radicalisme des Balkans et en font une entité historique. On trouve d'autre part, comme fondement de l'unité, la langue commune. La langue grecque utilisée pour l'enseignement devient aussi l'instrument de transmission des idées du radicalisme: à partir de la traduction roumaine d'un livre grec, la culture roumaine accède pour la première fois à l'ébauche d'une biographie de Rousseau.³⁹ Ces remarques indiquent l'étendue

37. Alexandre Duțu, 'Le renouvellement de la culture dans les pays roumains (1770-1830)', p.415-16.

38. Duțu, p.416-17. La première traduction en roumain du *Contrat social* est parue à Jassy en 1869, se proposant de mettre fin à la 'malhonnêteté qui taxe d'utopie l'instauration de régimes non monarchiques'.

39. Alexandre Duțu, 'Un livre grec sur les Lumières occidentales traduit en roumain en 1819', *Revue roumaine d'histoire* 4 (1965), p.979-87. L'importance des textes grecs (y compris ceux qui critiquent et condamnent la Révolution française), en tant que facteurs d'influence révolutionnaire dans les provinces roumaines, est analysée par Cornelia Papacostea-Danielopolu, 'L'impact de la

et la profondeur du caractère interbalkanique du mouvement radical que nous avons déjà signalé.

Le deuxième critère est directement lié avec le premier et concerne l'articulation idéologique du radicalisme balkanique. Ce critère est déterminé par deux éléments: premièrement par l'orientation vers le modèle politique non monarchique, c'est-à-dire par la notion de la république telle que l'avaient définie Montesquieu et Rousseau et telle qu'elle fonctionne en tant que mot d'ordre idéologique du jacobinisme français,⁴⁰ deuxièmement, par une critique radicale de la société, qui prend la forme d'une contestation de fond de l'organisation sociale donnée. Ces deux éléments composent une thématique qui délimite le radicalisme balkanique, sa survivance et son retentissement. Si le premier critère nous permet d'avancer dans ce tableau du courant des idées radicales, le deuxième nous permet d'approcher les phénomènes qui y sont relatifs, en nous fondant sur le témoignage des textes.

Pour ce deuxième critère, le cas de la *Nomarchie hellénique* est exemplaire. Texte monumental de pensée politique et de critique sociale, produit de la plume d'un Grec anonyme, il condense exactement les deux éléments de notre thématique: exaltation du régime non monarchique (avec la contrepèterie nomarchie/monarchie) et condamnation sans détours de la réalité sociale de l'esclavage et de la corruption. La base théorique du texte se révèle à l'œil exercé: il s'agit de l'humanisme civique des Lumières, parti de Montesquieu et parvenu à son apogée avec Rousseau.⁴¹ Tous les éléments du radicalisme balkanique sont condensés dans les pages de la *Nomarchie hellénique*. La base théorique et l'expression idéologique du radicalisme dans leur forme exemplaire sont complétées par certaines autres caractéristiques importantes: la liaison avec le mouvement révolutionnaire d'Italie, le sentiment intense du caractère

Révolution française dans la culture roumaine par les textes en langue grecque', *La Révolution française et les Roumains* (Jassy 1989), p.147-62.

40. Voir les remarques de P. Nora à l'article 'République', dans *Dictionnaire critique de la Révolution française*, p.832-45. La base historique à partir de laquelle doit être comprise l'efficacité de cette idéologie, est bien illustrée dans le catalogue d'exposition *La Révolution française et l'Europe, 1789-1799* (Paris 1989), i.25-33. Voir aussi l'étude fondamentale de Claude Nicolet, *L'Idée républicaine en France* (Paris 1982), notamment p.9-114. Sur les racines historiques de l'idéologie républicaine voir également Yves Durand, *Les Républiques au temps des monarchies* (Paris 1963), notamment p.5-12, 67-91, 169-204.

41. Voir P. M. Kitromilides, [Humanisme civique et Lumières], notamment p.298-99. Sur les sources probables de l'anonyme, voir P. Ch. Noutsos, *Elliniki nomarchia: symvoli stin erevna ton pigeon tis* [Nomarchie hellénique: contribution à la recherche des sources] (Athènes, Ioannina 1982).

interbalkanique des postulats et des idéaux des cercles radicaux, l'activité politique secrète inscrite dans l'anonymat de l'écrivain.⁴²

Cette dernière caractéristique, l'anonymat, marque de son sceau presque tout le corpus des textes qui expriment la critique radicale de la société balkanique, contestant et rejetant ses valeurs, dénonçant les institutions et les structures de cette société qui nivelle par la tyrannie et l'appauvrissement ses hiérarchies et ses schémas d'organisation. Mesure de la conscience qu'avaient les écrivains de ces textes du caractère profondément marginal de leurs positions et des dangers que celui-ci entraînait, c'est l'anonymat derrière lequel ils se retranchent. C'est ainsi qu'à l'époque de la Révolution française nous avons le chœur anonyme des Lumières grecques: l'anonyme de 1789, l'anonyme de 1796, l'auteur anonyme du *Francanglorusse* de 1805, le Grec anonyme de 1806, l'anonyme du *Libelle des prélats* de 1810.⁴³ Les textes produits par ces anonymes éloquents expriment les opinions les plus avancées, voire les plus extrêmes, sur les questions de critique sociale et religieuse produites par la réflexion sociale de l'Europe du Sud-Est à l'époque des Lumières. Plus les influences de la Révolution française deviennent sensibles, plus l'acuité politique de ces textes s'intensifie, comme c'est le cas pour la *Nomarchie hellénique* et le *Francanglorusse*. Les relations étroites entre les idées politiques de la Révolution française et la critique sociale novatrice sont également visibles dans des textes révolutionnaires écrits en roumain et qui circulent manuscrits, sous forme d'appels anonymes, en Moldavie et en Transylvanie pendant les années 1791, 1796, 1799 et 1804.⁴⁴

Certes, les textes anonymes ne constituent pas la seule expression idéologique du radicalisme balkanique. Les idées radicales inspirées par l'humanisme civique des Lumières peuvent se déceler sans peine dans les œuvres, signées celles-là, d'autres patriotes de l'Europe du Sud-Est à travers la communauté des peuples Orthodoxes. Christophoros Perraivos et Grégorios Paliouritis

42. Voir les remarques brèves, mais opportunes, de C. Th. Dimaras, *Ellinikos romantismos* [Romantisme grec] (Athènes 1982), p. 513.

43. Je rappelle simplement les témoignages des anonymes. Sur 'l'anonyme de 1789' voir C. Th. Dimaras, *Neoellinikos Diaphotismos* [Lumières néohelléniques] (Athènes 1985), p. 412-60; à 'l'anonyme de 1796' se rattache le rédacteur du texte que publie S. Asdrachas, *Elliniki koinonia kai oikonomia* [Société grecque et économie aux XVIIIe et XIXe siècles] (Athènes 1982), p. 155-98; sur le *Francanglorusse*, voir l'édition critique par C. Th. Dimaras, *O Rossoagglogallos* (Athènes 1990); enfin, sur l'anonyme de 1810, voir P. M. Kitromilidès, 'Ideologikes synepies tis koinonikis diamachis stin Smyrni' [Conséquences idéologiques du conflit social à Smyrne (1809-1818)], *Delto Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 3 (1982), p. 9-39, avec une tentative de mise en relation des points de vue d'autres anonymes.

44. Voir Nicolas Liu, 'La Révolution française et la formation de l'idéologie révolutionnaire et républicaine chez les Roumains', *Annales historiques de la Révolution française* 265 (juillet-août 1986), notamment p. 296-97.

codifient ces idées dans leurs ouvrages historiques, utilisant la couverture historiographique pour formuler leurs problématiques autour des questions de la liberté politique et du régime républicain.⁴⁵ Dans les pays danubiens, le radicalisme balkanique a engendré un monument de réflexion politique: le *Traité sur la politique* de Ion Tautu, le 'jacobin Moldave', selon l'expression de Nicolae Iorga.⁴⁶ Fondée sur Montesquieu et sur Rousseau,⁴⁷ l'œuvre de Tautu représente une étape digne d'attention dans l'histoire de la pensée politique roumaine.

L'idéal du régime républicain, c'est-à-dire la quintessence de la conception radicale, est diffusé dans la société balkanique non seulement par les œuvres de réflexion politique des érudits, mais par beaucoup d'autres canaux qui répandent la 'révolution culturelle' du jacobinisme⁴⁸ dans les confins du Sud-Est de l'Europe: des brochures, des manifestes et des documents administratifs très variés, d'une seule feuille le plus souvent, composés dans les imprimeries de l'Heptanèse. Ces imprimés apportent à un large public le vocabulaire de la révolution et transforment les expressions symboliques des idées radicales en éléments de la langue quotidienne. C'est ainsi que le terrain est cultivé et que se forme le sous-sol idéologique prêt à recevoir les initiatives audacieuses et leur contenu révolutionnaire. De telles initiatives expriment par un discours imprimé le rêve de la liberté. En guise d'exemples, on peut citer les brochures de l'année 1798: *Aux Grecs de la Grèce* et *Méditations d'un philhellène*. La première est l'œuvre de Constantinos Stamatis et la seconde celle d'Emile Gaudin. Probablement imprimées à Paris, elles ont été transmises aux peuples tributaires des Balkans par l'intermédiaire de l'Heptanèse, où la présence des

45. L'ouvrage de Christophoros Perraivos, *Istoria Souliou kai Pargas* [Histoire de Souli et de Parga] (Venise 1815), t.i-ii, n'a pas été assez pris en compte comme témoignage de la pensée radicale, peut-être en raison des réserves que soulève la crédibilité historique des renseignements de Perraivos. Ce texte constitue cependant un riche témoignage de la critique sociale et de la problématique républicain. Sur l'activité révolutionnaire de Perraivos et les questions historiographiques qui s'y rapportent, voir L. I. Vranousis, 'Ena perizitito kerkyraiko cheirographo' [Un manuscrit corfiote très recherché: le code de la correspondance de Perraivos], *Praktika tou tritou panioniou synedriou* (Athènes 1967), i.47-57. Sur les idées politiques de Grégorios Paliouritis, voir notamment *Archéologia elliniki* [Archéologie hellénique] (Venise 1815), p.5-20, 237-51. Cf. P. M. Kitromilidès, 'Tradition, Enlightenment and revolution', thèse de doctorat, Harvard University, 1978, p.98-100.

46. Nicolae Iorga, 'Un "jacobin moldave" au XIXe siècle', *Revue historique du Sud-Est européen* 13 (1936), p.277-92.

47. Voir Duțu, 'Le renouvellement de la culture dans les pays roumains', p.416-17. Ce que doit Tautu aux idées de Montesquieu est souligné par Liviu Burlec, 'Tradition et changement: Ionica Tautu', *La Révolution française et les Roumains*, p.311-20, lequel signale cependant des incohérences internes dans l'argumentation et dans la pratique de Tautu.

48. Voir Claude Mazauric, *Jacobinisme et Révolution* (Paris 1984), p.207-45.

Français républicains et le climat idéologique favorable ont permis de trouver les canaux appropriés.⁴⁹

Il est temps de nous référer au troisième critère qui détermine le radicalisme balkanique et qui en est la pierre de touche: il s'agit de l'action révolutionnaire. On ne saurait concevoir de radicalisme sans action politique. Le cas de Rhigas et de ses compagnons, cas précurseur et en même temps déterminant pour le caractère du phénomène, est de ce point de vue exemplaire. L'action révolutionnaire exprime énergiquement la volonté de coupure, elle se cache sous l'anonymat pour fonctionner plus efficacement, elle essaie avec un idéalisme fortement optimiste, de bouleverser les données de l'expérience sociale pour réaliser les idées. A ce niveau, le principal adversaire du radicalisme n'est pas tant la puissance des empires, que l'inertie et l'indifférence des masses pour lesquelles il se bat.

L'action révolutionnaire présente un autre critère qui nous permet de compléter le tableau du mouvement radical. Rhigas, Perraivos, les Jacobins de Croatie qui participent à la 'conspiration de Martinović' à Vienne et à Budapest, les frères Markidès-Pouliou, Ioannis Lipérakis, l'indomptable Constantinos Stamatis, Ioannis Donas, les patriotes anonymes que nous avons cités, composent la communauté du recrutement révolutionnaire au sein de laquelle il est possible de discerner les liens qui les unissent dans la lutte.⁵⁰ Dans tous ces

49. Les notations de la *Bibliographie ionienne* d'Emile Legrand (Paris 1910), i.16s., comme les additions à Legrand pour les années 1797s. illustrent ce climat idéologique. De même, le témoignage des tracts de l'Heptanèse. Voir G. D. Bokus, 'Agnosta eptanisiaka monophylla (1798-1817)', *Tetradia ergassias* 3 (Athènes 1982), et, du même, 'Les Français et la typographie heptanésienne', *La Révolution française et l'hellénisme moderne*, p.185-205. Sur les brochures révolutionnaires de l'époque et leur diffusion dans l'Heptanèse, voir L. Vranoussis, 'Agnosta patriotika phylladia kai anekdota keimena tis epochis tou Rhiga kai tou Korai' [Brochures patriotiques inconnues et textes inédits de l'époque de Rhigas et de Korais], *Epetiris Messaionikou archeiou* 15/16 (1965-1966), p.125, notamment p.163-65, 177-83, 247-50.

50. Sur les frères Pouliou, voir G. Laios, 'Oi adelphoi Pouliou, o G. Théocharis kai alloi syntrophoi tou Rhiga' [Les frères Pouliou, Georgios Théocharis et autres compagnons de Rhigas], *DIEEE* 12 (1957-1958), p.202-70. Sur les disciples postérieurs de Rhigas voir Al. Elian, 'Sur la circulation manuscrite des écrits politiques de Rhigas en Moldavie', *Revue roumaine d'histoire* 7 (1962), p.487-97. Concernant Ioannis Lipérakis, les données biographiques dont on dispose fondent à croire que son cas peut être considéré comme caractéristique de la formation et de l'activité d'un combattant des idées révolutionnaires. L'approche biographique se révèle être une méthode solide pour comprendre les modes précis d'articulation et de fonctionnement du mouvement radical dans le Sud-Est de l'Europe. Sur les informations à partir desquelles se fondent ces déductions, voir G. A. Siorokas, 'Scheseis ton Gallon me to pasaliki tou Beratiou, 1807-1808' [Relations des Français avec le Pachalik de Berat (1807-1808)], *Dodoni* 4 (1975), p.351-76. Le penchant de Ioannis Donas pour les idées de la Révolution française est prouvé par une lettre de lui qui a été retrouvée dans les archives d'Ali Pacha. Un extrait a été publié par S. Asdrachas dans *Elliniki koinonia kai oikonomia*, p.197.

cas, la reconstitution des éléments biographiques et leur étude attentive offrent l'approche la plus sûre pour comprendre le caractère du mouvement radical. La méthode biographique nous permet de remodeler par induction les identités de tous ceux qui avaient adopté les idées radicales, rendant ainsi possible l'étude de leur comportement.⁵¹

L'enrôlement et les combats communs fondent historiquement le raisonnement de l'existence du mouvement radical et non celle d'initiatives individuelles isolées avec leurs inévitables convulsions. Le lien le plus visible est celui qui unit Rhigas aux frères Pouliou, à Perraivos et à l'écrivain de la *Nomarchie hellénique*, relation soutenue par les témoignages exprès des sources. Cette relation peut être considérée comme l'axe central à partir duquel d'autres réseaux se forment, tant à l'intérieur, sur le sol de l'Europe du Sud-Est, qu'à l'extérieur, sur le sol plus vaste du radicalisme européen.

Plus concrètement, rappelons-nous deux de ces corrélations: premièrement, par l'intermédiaire de l'auteur de la *Nomarchie hellénique* et en partie aussi par l'intermédiaire de Perraivos, le mouvement qu'inaugure Rhigas dans les Balkans est lié au climat idéologique du radicalisme italien. Deuxièmement, par l'intermédiaire des frères Pouliou, le mouvement de Rhigas est lié aux jacobins serbo-croates qui, comme Rhigas, se ruent hors de Vienne. Les Pouliou et les patriotes serbo-croates font partie à leur tour du radicalisme jacobin dans l'espace de la 'Moyenne Europe', qui provoquait tant de craintes chez les despotes 'éclairés' de la région.⁵²

Les difficultés qui assiégent le mouvement radical en Europe du Sud-Est sont illustrées par l'étouffement de la 'conspiration de Martinović' et les 'procès des jacobins' en Autriche au cours des années 1795-1796.⁵³ La participation des jacobins serbes, celle notamment de Jakov Secenac qui y a joué un rôle de tout premier plan,⁵⁴ au mouvement de Martinović, a aussi marqué le destin de la branche serbe du radicalisme balkanique: l'étouffement du mouvement dans les centres urbains de l'Autriche-Hongrie où se limitait le champ d'action

51. Sur les problèmes méthodologiques, voir Richard Cobb, *Reactions to the French Revolution* (London, Oxford 1972), p.63-127.

52. La 'Moyenne Europe' comprend les pays germaniques et les provinces de la monarchie des Habsbourg. Sur l'imbrication historique des Lumières, de l'absolutisme et de la Révolution française dans le cadre de l'Europe Centrale, voir Ernst Wangermann, 'Reform Catholicism and political radicalism in the Austrian Enlightenment', *The Enlightenment in national context*, éd. R. Porter, M. Teich (Cambridge 1981), p.127-40.

53. Sur l'affaire Martinović, voir note 5 plus haut, et sur les 'procès des jacobins', voir la monographie spéciale d'Ernst Wangermann, *From Joseph II to the jacobin trials* (Oxford 1969), p.157-71.

54. Voir G. Vidan, 'Le jacobinisme dans les terres slaves du Sud', p.856-57, et W. Markov, 'Jakobiner in der Habsburger-Monarchie', p.299-300.

des jacobins, a laissé l'initiative révolutionnaire aux paysans de la vieille Serbie, dans les frontières de l'Empire Ottoman, là où finalement, en 1804, devait éclater l'insurrection serbe sous la direction de Karageorges, ancien sous-officier de l'armée autrichienne. Dans ce nouveau cadre social, la marge d'intervention des jacobins était inexistante, alors qu'un bon accueil avait été réservé aux représentants plus anciens des Lumières qui étaient en même temps les adversaires de la Révolution française, comme Dositej Obradović.

Peu après l'affaire Martinović, l'anéantissement de l'initiative révolutionnaire de Rhigas qui avait également pour épiscentre Vienne, malgré l'intention qu'il avait eu de déplacer l'activité révolutionnaire sur les territoires ottomans, signifiait la fin du jacobinisme sur les domaines habsbourgeois. Ainsi, à l'aube du dix-neuvième siècle, en 1801, le Ministère autrichien de la police pouvait tranquilliser les dirigeants:

La Révolution française a été initialement dépeinte par les écrivains et les journalistes sous des couleurs si séduisantes [...] que bien des jeunes gens se sont laissés aller à l'admirer – jeunes qui autrement n'avaient pas de mauvaises dispositions. Si alors la santé de l'Etat exigeait de dures mesures répressives pour empêcher la propagation de la maladie honteuse, la stricte application de ces mesures a eu le résultat escompté, de sorte que depuis lors aucun mouvement révolutionnaire n'a été observé en quelque lieu que ce soit à l'intérieur de la Monarchie.⁵⁵

La mobilisation de la machine policière de l'absolutisme européen contre le radicalisme n'a laissé d'autre issue à ses membres que celle de s'organiser en sociétés secrètes. La conscience de la nécessité de l'action conspiratrice, fut la leçon tirée de la répression. Ainsi, l'organisation secrète et le complot apparaissent comme un autre signe distinctif de l'identité du radicalisme balkanique. Les modèles d'Italie et d'Europe Centrale ont servi à préparer des échantillons pour créer les sociétés secrètes du radicalisme des Balkans.

Sur ce moment du destin historique du radicalisme des Balkans, les sources ne nous ont livré que des informations hétéroclites, des fragments de renseignements au sens propre. Les sociétés secrètes, en dernière analyse, ont bien fait leur travail: les agents de la police, ces collecteurs extraordinaires de renseignements historiques, ont eu bien du mal à suivre leurs traces. Cependant, nous connaissons les noms de certaines d'entre elles: l'«Hellinoglosson Xénodocheion» (Hôtel hellénophone), dans la fondation duquel le traducteur de Rousseau, Grégorios Zalykis, joue un rôle très important en 1809 dans le Paris impérial de Napoléon; «Philiki Etairia» (Société amicale), 1814, à Odessa. Il existait parallèlement des sociétés littéraires: la Société des amis des Muses, Athènes (1813), transférée l'année suivante à Vienne; la Société Gréco-Dacique

55. Wangermann, *From Joseph II to the jacobin trials*, p.190.

à Bucarest, où on discute en 1811 sur la traduction grecque et roumaine de Rousseau. Peut-on supposer que dans ces cercles de lettrés, derrière les plaisirs littéraires, se dissimulaient également d'autres activités plus radicales? La question, comme d'autres, portant sur l'identité idéologique des membres et des groupes internes à ces sociétés, reste largement sans réponse. La constitution de la Société amicale fut l'aboutissement des interactions et des collaborations tant avec l'Hôtel hellénophone qu'avec la Société des amis des Muses, faisant apparaître ainsi la cohésion interne de cette partie-là du mouvement radical, qui s'étendait à toute la diaspora grecque. Cependant, concernant la Société amicale, la pléthore des renseignements nécessite un contrôle minutieux, si on veut les débarrasser des interprétations idéologiques données plus tard par la mythologie nationaliste.⁵⁶ Les organisations secrètes sont en tout cas des exemples représentatifs de la forme qu'avaient imposée à l'action révolutionnaire les conjonctures de la défaite du radicalisme sur le continent européen; d'une part, sous la semelle de la dictature napoléonienne et de l'autre, sous la pression asphyxiante des tentacules de l'absolutisme loyaliste avant et après 1815.

Les nouvelles priorités de l'action révolutionnaire étaient déterminées au sein des sociétés secrètes. Dans la phase initiale du mouvement radical, représentée de manière caractéristique par Rhigas et notamment par les auteurs

56. Du classique *Dokimion istorikon peri tis Philikis Etaireias* [Essai historique sur la Philiki Etaireia] de Ioannis Philimon (Nauplie 1834), qui a établi le cadre de références sur la question de la Philiki Etaireia, jusqu'aux récentes études critiques de Georges Frangos qui ont éclairé sa composition sociale (voir Georges Frangos, 'The Philiki Etaireia: a premature national coalition', *The Struggle for Greek independence*, éd. R. Clogg (London 1973), p.87-103), la bibliographie est volumineuse sans répondre toujours à toutes les questions posées par une approche historique et critique. Sur l'Ellinoglosson Xenodocheion', voir K. Kairophylas, 'Mia etaireia eis to Parisi dia tin apeleftherosin tis Ellados' [Une Société à Paris pour la libération de la Grèce], *Elliniki dimiourgia* 11 (1953), p.357-60. Concernant la Société des amis des Muses, nous disposons d'une importante contribution de G. A. Laios, 'I Philomousos Etaireia tis Viennis, 1814-1820' [La Société des amis des Muses à Vienne (1814-1820)], *Epitéris tou Messaionikou archeiou* 12 (1962), p.166-223, et d'Em. G. Protopsaltis, *Ignatios, Mitropolitits Ouggrovlachias (1766-1828)* [Ignatios, Métropolitite de Hongro-Valachie (1766-1828)] (Athènes 1959), i.127-50. Sur la 'Société Gréco-Dacique' et la 'Société littéraire' de Bucarest, voir p.97-105, et Nestor Camariano, 'Sur l'activité de la Société Gréco-Dacique de Bucharest (1810-1812)', *Revue des études Sud-Est européennes* 6 (1968), p.39-54. Alphonse Rabbe, un observateur contemporain de ces événements relativement bien informé, fait allusion à la relation entre la Société des amis des Muses et l'Hétairie, dans l'introduction historique qui ouvre l'ouvrage du Philhellène Maxime Raybaud, *Mémoires sur la Grèce pour servir à l'histoire de la guerre de l'Indépendance* (Paris 1824), i.174-75. Cependant, écrivant dans le climat de la Restauration, Rabbe souligne malgré ses sentiments de libéral qu'aucune relation ne pouvait exister entre l'Hétairie, laquelle avait pour but la libération de la Grèce, et les 'sociétés secrètes' contemporaines 'qui en ce temps-là s'étendaient dans le reste de l'Europe' (p.179). L'activité de ces sociétés, explique Rabbe, avait pour but de créer une 'agitation politique' et de mettre en avant les 'ambitions individuelles', tandis que l'Hétairie n'était guidée que par un 'généreux patriotisme'.

anonymes de la *Nomarchie hellénique* et du *Francaŋglorusse*, la libération du joug ottoman restait dans le programme liée à la perspective d'une restructuration radicale de la société; au contraire, vers la fin de la période révolutionnaire, une nouvelle hiérarchie de priorités se dessine: on considère désormais que l'indépendance nationale doit précéder la réorganisation sociale. Le joug étranger devient si pesant à l'époque où s'éveillent les sentiments nationaux qu'il donne la première poussée qui bouleverse la symétrie interne des demandes du radicalisme telles qu'elles avaient été formulées par le cosmopolitisme de l'humanisme civique. C'est ainsi que le premier pas est fait: la question de la liberté nationale se sépare de la revendication du changement social. Le décalage entre ces deux idéaux caractérisera le nationalisme romantique du dix-neuvième siècle contrairement au nationalisme démocratique de la Révolution française.

Les sociétés secrètes se changent en berceaux de la transition, passant du radicalisme cosmopolite pré-national des années révolutionnaires au nationalisme radical du dix-neuvième siècle. Le radicalisme présentera ses dernières splendeurs justement dans le cadre des révolutions nationales des peuples balkaniques, avant d'être absorbé et coulé par le nationalisme. Deux exemples illustrent bien le destin du radicalisme des Balkans.

Les demandes les plus poussées de la critique sociale pendant la Révolution grecque de 1821 ont été exprimées par les derniers descendants du mouvement radical. Le cas de Spyridon Valètas est révélateur. Traducteur de Rousseau avant la révolution, comme nous l'avons vu, il avait fait paraître en 1827, dans l'effervescence de la révolution nationale, le fascicule *Les Sept plaies de la Grèce*. Dans les sept dialogues qui le composent, l'écrivain dénonce les positions politiques et les formes de comportement social (des 'Kodjabaches', des Phanariotes 'ducs' de Valachie, des adulateurs de la tyrannie) dans un style qui nous renvoie au climat de la *Nomarchie hellénique*.⁵⁷ Le témoignage des choix idéologiques tel qu'il s'inscrit dans les textes, lié au témoignage des indices biographiques (participation à la Philiki Etairia, relations avec les cercles radicaux inspirés par la tradition française dans les principautés), ne laisse pas de doute: Spyridon Valètas est un des derniers représentants de l'action politique active, avant que l'ancienne tradition du radicalisme des Balkans ne dépose les armes sous les pressions de l'époque postérieure.

Les derniers soubresauts du radicalisme des Balkans sont donc perceptibles pendant les soulèvements de 1821. Tandis que les idées radicales survivent pendant la Révolution grecque de 1821, on les voit ravivées par l'insurrection

57. S. B., *Ai Epta pligai tis Ellados* [Les Sept plaies de la Grèce] (s.l. 1827).

roumaine la même année. Selon Nicolae Iorga, une succession directe lie le mouvement de 1804, qui était inspiré par les idées révolutionnaires françaises, au mouvement de 1822, au cours duquel les Constitutionnels de Iordaki Draghici avaient été surnommés par leurs adversaires 'Carbonari'.⁵⁸ Les revendications constitutionnelles de l'année 1822, conduites par Ioanita Stourta, ont trouvé dans le 'jacobin Moldave', Ion Tautu, leur porte-parole théorique. Très probablement rédacteur du texte constitutionnel de 1822, Tautu, selon Iorga, a joué dans son pays un rôle correspondant à celui des chefs de la Révolution française.⁵⁹

Le crépuscule du radicalisme jacobin paraît à l'horizon de la société balkanique avec la 'génération de 1848'.⁶⁰ Écartées en Grèce par les nouveaux besoins idéologiques qu'impose la critique libérale de l'absolutisme,⁶¹ les idées politiques de Rousseau continuent à séduire la génération qui jouera le premier rôle dans le soulèvement de 1848 à Jassy et à Bucarest. C. D. Arisescu, traducteur de l'ouvrage de Marat, *Chaînes de l'esclavage*, se souviendra plus tard des lectures de sa génération à l'époque de la révolution de 1848: 'Nous lisions Plutarque, Corneille et Rousseau [...], la vie de Morus, Washington, Robespierre, tous les martyrs de la liberté.'⁶²

Tandis que la marée révolutionnaire balaie l'Europe de 1848, cette génération tiendra le premier rôle dans les soulèvements de Moldavie et de Valachie au printemps de la même année. Pendant le bref instant de l'été 1848, les rêves politiques du radicalisme des Balkans se réaliseront en partie avec l'instauration d'un régime non monarchique en Valachie. Cependant, l'action révolutionnaire, signe distinctif par excellence du radicalisme, a signifié à la fois l'apogée et l'anéantissement de celui-ci. L'avenir des peuples balkaniques au dix-neuvième et au vingtième siècle fut très différent des visions de ceux qui étaient inspirés par les idées de la Révolution française.

58. N. Iorga, 'Penseurs révolutionnaires roumains de 1804 à 1830', p.87-88.

59. N. Iorga, 'Un jacobin moldave au XIXe siècle', p.284.

60. Cf. l'analyse de John C. Campbell, 'The influence of Western political thought in the Rumanian principalities, 1821-1848: the generation of 1848', *Journal of Central European affairs* 4, no.3 (1944), p.262-73.

61. Voir P. M. Kitromilides, 'European political thought in the making of Greek liberalism', *Parliaments, estates and representation* 8 (1988), p.14-16.

62. Dufu, 'Le renouvellement de la culture dans les pays roumains', p.417.

